

— Bien sûr, Polichinelle, fit le dernier enfant de Victoire, nous mangerons de la soupe chaude ?

— Bien sûr, répondit Polichinelle ; seulement il faut nous hâter. On ne nous connaît pas, et si toutes les bonnes places sont prises, comment ferez-vous. . . . Vite, vite ! mes chéris ! la messe sonne. . . .

La bossue s'efforça de marcher plus vite et d'entraîner ses frères et ses sœurs. En effet, un nouvel office s'annonçait à grande volée de cloches, et la foule s'empressait d'arriver ; mais en même temps, les fidèles sortant de l'église, après avoir assisté à une messe plus matinale, formaient un courant complètement opposé. Les voitures s'arrêtaient avec fracas devant le grand escalier ; les passants se heurtaient, l'encombrement se faisait sur la voie. Polichinelle qui traînait après elle les enfants, s'en vit brusquement séparée par un mouvement inattendu de la foule. Elle appelle, elle crie, elle se hausse sur la pointe des pieds, afin de voir ce que sont devenus les petits. Dieu du ciel ! tous trois affolés, se tenant par la main roulent entraînés par la vague humaine ; ils tombent, les voitures roulent, les chevaux piaffent, les malheureux sont perdus. . . .

Polichinelle s'élançait dans la direction des enfants, elle les voit culbutés sur le pavé entre les jambes de deux énormes chevaux, les roues de la voiture vont passer sur leurs corps frêles. . . . Elle se jette à terre, rampe sur le sol, se glisse entre les chevaux et les roues, attire Ninette et la rejette hors du chemin ; mais le petit François et Céleste vont périr peut-être, et Polichinelle, à genoux sur le pavé, saisit les chevaux au mors et s'efforce de les faire reculer.

Pauvre créature si faible, si pâle, elle voudrait lutter contre ces lourds Mecklenbourgeois ! Les chevaux agitent la tête, secouant l'obstacle qui les agace plus qu'il ne les gêne, et Polichinelle tombe à la renverse. Sa tête porte contre l'une des roues, elle ne sent et ne voit plus ce qui se passe autour d'elle. . . . D'instinct, elle étend encore ses bras pour protéger les enfants, puis il lui semble que sa tête éclate et qu'elle roule dans un abîme plein d'ombre.

L'action de Polichinelle a eu du moins le résultat d'attirer l'attention sur les petits enfants et sur l'attelage. Un homme robuste, contraint les chevaux à reculer, Ninette et François sont remis sur leurs pieds, Céleste les rejoint, et Maurice, le dernier dégagé, appelle sa sœur avec des cris perçants.

Un cercle de curieux, les uns émus de pitié, les autres indifférents, s'est formé autour des petits. Polichinelle que l'on vient d'asseoir sur un banc, ne donne plus signe de vie. Les

uns parlent de la transporter à l'hospice, les autres d'aller chercher le médecin.

En ce moment, une belle jeune fille qui, du haut des marches de Saint-Sulpice avait été témoin de l'accident, fend avec peine la foule, et, toute confuse de sa charitable hardiesse, elle s'approche du banc sur lequel l'enfant est évanoui.

Une femme d'âge moyen qu'à sa tenue discrète, à son costume sévère, on devine être une servante de bonne maison, semble attendre les ordres de la jeune fille. Celle-ci détache tranquillement son manteau de velours, en abat le capuchon sur la tête conillée de sang et de boue de Polichinelle, puis faisant signe au cocher d'une voiture qui stationne à quelque pas, elle ordonne à la femme de chambre de prendre la petite bossue et de la porter jusqu'à la voiture, tandis qu'elle-même groupant autour d'elle Céleste, François, Maurice et Ninette, leur aide à gravir le marche-pied.

La portière se referma, et le cocher s'adressant à la femme de chambre :

— Où dois-je conduire mademoiselle ?

— Germain, dit la jeune fille, éloignez-vous un peu de cette foule, tandis que je vais demander leur adresse à ces enfants.

— Rue Madame, n° 43, dit Maurice.

La femme de chambre répéta l'adresse.

Un moment après, la voiture franchissant cette courte distance, s'arrêtait devant le numéro indiqué.

Polichinelle était toujours évanouie et les quatre petits enfants pleuraient.

— Est-ce que ma sœur va mourir ? demanda Céleste.

— Non, répondit la jeune fille, le bon Dieu la sauvera.

— C'est égal, fit Maurice, nous n'avons pas de soupe chaude.

Le cocher ouvrit la portière, et aida à la femme de chambre à prendre dans ses bras le corps de la petite blessée.

Hélas ! elle n'était pas bien lourde à porter cette pauvre Polichinelle, usée par le chagrin, pâlie par la famine. Sa tête roula sur l'épaule de Mlle Angélique, et la jeune fille dit aux enfants :

— Montez les premiers et indiquez-nous le chemin.

Les quatre petits s'élançèrent dans l'escalier.

Mlle Angélique les suivait ; sa maîtresse venait la dernière.

Au moment où celle-ci venait d'arriver au quatrième étage, une porte s'ouvrit sur le palier, et un beau jeune homme à la physionomie intelligente et sympathique parut sur le seuil d'un grand atelier.

— Monsieur Posquères !

— Mademoiselle de Montgrand !